



© Sylvain Thomas

# Home

Les Décisifs / Clara Cornil

# Home

Conception, chorégraphie et interprétation  
Création sonore  
Collaboration artistique  
Création lumière  
Textes  
Autre regard

**Clara Cornil et David Subal**  
**Pierre Fruchard**  
**Johann Maheut**  
**Régis Montambaux**  
**Mylène Lauzon, David Subal**  
**Anne Journo**

Production : Les Décisifs

Coproductions : L'échangeur – CDC Picardie, Centre Culturel André Malraux – scène nationale de Vandœuvre-Les-Nancy, Le Manège de Reims – scène nationale, le Nouveau Relax – scène conventionnée de Chaumont. Commande musicale de Césaré – centre national de création musicale à Reims.

Avec le soutien de : Mains d'Œuvres à Saint-Ouen et de Am Rosenhügel à Vienne (Autriche) en résidence d'accueil

Partenaire : Festival Concordan(s)e à Paris.

La compagnie Les Décisifs est en résidence longue à l'échangeur – CDC Picardie (2009-2013).

La compagnie reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Champagne Ardenne) au titre de l'aide à la compagnie, du Conseil Régional de Champagne Ardenne et du Conseil Général de Haute-Marne.

**Première les 12 et 13 avril 2011 au Centre Culturel André Malraux – scène nationale de Vandœuvre-Les-Nancy**

**17 octobre 2012 - festival C'est comme ça de l'échangeur - CDC Picardie**

**Présentation du premier opus les 7 et 8 avril 2010 à Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, dans le cadre du Festival Concordan(s)e à Paris et le 8 mai 2010 au Nouveau Relax – scène conventionnée de Chaumont.**

## HOME

Habiter

S'habiter

Corps

Voix

I n t é r i o r i t é

« Il n'est pas nécessaire que tu sortes de chez toi. Reste à ta table et écoute. N'écoute même pas, attends, simplement. N'attends même pas, sois pleinement calme et seul. Le monde va s'offrir à toi pour que tu le démasques (...) » Kafka

Prologue :

CL : J'habite dans une maison à la campagne à une heure de Paris.

ML : J'habite en ville dans un appartement qui n'est pas à moi et où je reste temporairement. Je possède deux valises.

CL : La question de l'ancrage est importante pour moi. Après des années de circulation, j'ai éprouvé la nécessité d'avoir une base, un *chez moi*. Malgré mon désir, je ne définis pas aisément ce qui construit ma maison.

ML : L'idée même de m'installer de façon définitive dans un lieu, une ville, un pays m'est aujourd'hui impossible. Par contre, je peux me sentir *chez moi* dès lors que je pose mes valises quelque part. Mon rapport au *chez moi* ne dépend pas d'un endroit qui serait mien, où il y aurait mes traces.

**Home questionne la notion du « chez soi », fortement présente dans nos vies, et nous amène à interroger ce qu'est habiter.**

Être à la maison, dans mon lieu d'habitation, c'est ?

Qu'est-ce qui définit le sentiment d'être *chez moi* ?

Dans quelle situation, contexte, endroit je ne me sens plus ou pas *chez moi* ?

Qu'est-ce qu'être *chez moi* quand je suis avec quelqu'un ?

Mon lieu d'habitation reflète-t-il un point de vue politique ? Lequel ? De quelle façon ?

Nous nous poserons ces questions et nous les poserons à un groupe de personnes autour de nous afin de mesurer la diversité des rapports au *chez moi*, observer plus généralement l'importance du *chez moi* aujourd'hui.

Cette notion du *chez moi* se compose d'éléments complexes et ténus, dont notre façon d'habiter et celle de s'habiter.

Quel habitant sommes-nous ?

Comment sommes-nous en relation avec ce qui nous entoure, ce qui nous habite ?

En faisant place à quoi ?

En étant attentif à quoi ?

Quel est notre posture et engagement ?

## Comment j'habite ?

J'habite d'une façon multiple : comme un petit point, qui ne bouge pas, qui observe et écoute, qui se concentre. Quelquefois j'essaie de transformer tout autour de moi et quelquefois j'essaie de ne rien toucher, de ne pas perturber la vie des autres et la vie des choses.

«Habiter c'est toujours séjourner déjà parmi les choses.» Heidegger

Que seraient ces choses ?

Je les identifie, les oublie, les déplace, je leur réagis, interagis avec elles, je leur accorde attention, importance ou pas, je les épouse, les rejette, je leur oppose résistance, je les prends avec moi...

Ces choses seraient l'environnement matériel et géographique, affectif et humain.

## Comment je m'habite ?

«L'homme est pour autant qu'il habite, ce mot signifie aussi : endlore et soigner.» Heidegger

J'écoute ce qui m'anime : les flux de paroles, les soubresauts de langage, les ralentis et accélérés de pensées, les vibrations du corps, les états de silence... Cela touche l'intime, la voix, l'acheminement de la parole, le corps, la présence. Cela participe à la construction de l'individu, à l'incorporation de ses expériences, à l'aptitude ou pas à entrer et être dans sa vie.

À partir de ces deux questions, nous allons travailler les corps, les voix, le sonore.

## Les corps

Les questions d'habiter et de s'habiter présentes dans Home vont toucher d'une part notre rapport à l'extérieur (l'espace), d'autre part notre intériorité (ou dialogue intérieur).

L'intériorité

Chez moi, le corps n'est pas dans une économie de mouvements, il n'y a pas de dépenses conscientes de signes, d'actions, de réactions. Dès lors nous observerons comment le corps se place autrement chez moi. Que seraient les mouvements que l'on fait quand on s'habite? Où se logent-ils? Cela pourrait être de l'ordre du soin, des gestes pour se sentir bien, pour se sentir complètement là avec l'ensemble de ses sensations, ses émotions, ses pensées, ses sens actifs et perceptifs. Ce pourrait être des gestes sans fonction, sans appel, sans utilité, qui ne construisent pas.

Nous chercherons des situations où nous nous habitons pleinement, ne serait ce que fugitivement. Est ce d'ailleurs un état instantané? Qui ne peut être capturé mais sans cesse en changement et renouvelé?

Nous identifierons alors les composantes physiques pour écrire le corps s'habitant.

Ces réflexions abordent des questions politiques qui activent notre propos et notre désir de réaliser cette pièce. Dès lors que nous reconnaissons la nécessité de s'habiter, quelle importance, quelle valeur donne t-on à ces moments où le corps est dans une activité du rien? Nous est -il possible de conserver cet espace de l'étant, hors intention de productivité, dans notre vie d'aujourd'hui?

Habiter

Habiter serait s'accorder, reconnaître avec quels éléments nous sommes en interaction, se situer par rapport à ce qui est en jeu sur les plans physique, imaginaire et émotionnel.

Nous observerons ce jeu entre le corps et le lieu sous ses aspects de tensions; comment l'un et l'autre se réfléchissent, comment le corps s'organise dans l'accueil ou la résistance.

## La voix et le corps

En travaillant sur l'intériorité, nous nous intéressons également à la parole intérieure. Et observer comment l'acheminement de la parole va générer des physicalités, des appuis intérieurs, des rythmes, des débits.

**Le débit.** Les pensées s'accrochent à la parole intérieure et viennent à nous par différentes vitesses. La vitesse de la parole dépend d'un état physique et mental, dépend aussi de l'importance de ce qu'il y a à exprimer. Or, sans même avoir à exprimer, en moi je parle, ça parle, il y a un flux de parole quasi constant, énergétique, physique. Il y a des couches et sous couches de langage qui m'habitent. En moi il y a du devenir parole, une activité sans répit. Le silence se fait rare.

**Les formes.** Le langage intérieur prend donc différentes formes : onomatopée, exclamation, interrogation ou bien des bribes qui viennent et disparaissent, qui circulent. Il y a des ritournelles, des balbutiements, des répétitions, des petites syncopes... Ces formes d'expression dépendent du contexte dans lequel je me trouve. Si je suis à ma table de travail, si je suis en train de laver la vaisselle ou sous la douche, si je suis assise, passive et rêveuse, la parole prendra corps de façon différente. Et ce n'est que furtivement et toujours surprise que je noterai comment je parle.

**Les adresses.** La pensée peut s'acharner dans une phrase, un mot, un son énoncé en moi et que pour moi. Parfois ce qui est entendu n'est pas entièrement formulé. Les pensées peuvent être amorcées et s'évanouir avant que la phrase soit entièrement entendue, car quelle serait la nécessité d'une forme parfaite de l'expression quand je m'adresse à moi-même ? Il reste que je m'adresse à moi-même, qu'il y a parole et voix chez moi, en moi. La parole peut faire son chemin seule et me surprendre, or souvent je sais que je me parle, que je m'adresse à moi.

Ma voix et les paroles ou mots qu'elle véhicule prennent forme différemment si je suis avec quelqu'un, sauf si je me parle consciemment, volontairement, que je m'engage dans un dialogue intérieur identique à un dialogue avec quelqu'un d'autre. Il y a la réalité organique, physique de la parole en moi et la parole civilisée ou domestiquée qui sert à l'adresse.

## Le sonore

Nous travaillerons en collaboration avec Pierre Fruchard, compositeur, sur l'ensemble de la création et avec Césaire - centre national de création musical à Reims, pour tout ce qui est relatif à la diffusion sonore.

« Il faut prendre le temps de se laisser rattraper par l'intelligence de ce que l'on fait » Gerhard Richter

Je suis convaincu que le corps est un formidable synthétiseur de l'expérience, beaucoup plus que le mental... Ayant constaté que jamais l'inattendu ne surgit de la raison, je suis toujours à l'écoute de ce qui jaillit, de ce qui survient sans préméditation, du moins consciente... j'y trouve là une matière qui souvent m'échappe et qui me renouvelle... une première phase de travail passera donc nécessairement par l'improvisation... Mais attention : Il ne s'agit évidemment pas de l'improvisation comme on l'entend dans le jazz, mais plus comme en parle Thurston Moore, d'une création en direct... Il ne s'agit pas non plus d'une feuille vierge : des lectures, des discussions, des envies musicales, des moments de vie seront venus nourrir ce corps pour produire du désir... mais toujours formel ou conceptuel.

Issu de ces improvisations, une matière est là...

et ici commence le travail...

Pour cette troisième création avec Clara Cornil, une envie préexistait : une volonté certaine d'élargir ma palette musicale...

Et le sujet de la pièce s'y prête à merveille... en effet, assez rapidement est apparue une structure possible sous la forme d'une oscillation entre des moments du quotidien - c'est à dire le sujet pris au pied de la lettre, le chez soi concret - et un chez soi plus intérieur - c'est à dire un endroit où la réflexion où l'émotion nous sont plus personnelle : l'intime...

la traduction musicale de cette base de travail m'a permis de travailler pour l'un sur des sons concrets, des ambiances extérieurs, des espaces sonores... et pour l'autre sur des matières purement musicales ou vibratoires où l'harmonie, la mélodie, la dissonance pourront traduire des sentiments, des plénitudes, ou pleins d'autres choses encore...

En parallèle à cela et transversale à ces deux blocs, un travail sur le langage, qu'il soit de l'ordre de la réflexion, de la pensée, du soliloque ou de l'ordre de la communication : là aussi plusieurs pistes, ne serait-ce que la structure propre à ces différents types de langage... ou bien encore les langues étrangères, quand on sait combien probablement le langage façonne notre vision du monde...

bref de multiples possibles à explorer, à approfondir...

Pierre Fruchard



©Sylvain Thomas

« L'être de l'humain s'étend hors de lui-même » : c'est en cela qu'il est « un être géographique »  
Augustin Berque

## En résidence à l'échangeur – CDC Picardie,

### Notes de travail ou comment le processus chemine à travers nos sources, nos pensées, nos vies. Clara Cornil

Nous arrivons à la Friche LU, David change l'espace, il fait de l'ordre.  
Sur les tables il pose des parcelles de plancher, ainsi nous écrivons sur le sol.

Une des premières lectures; *L'homme habite en poète* de Martin Heidegger où la dimension de la poésie est indiscutablement liée à celle de bâtir. Où bâtir signifie aussi « enclore et soigner ».

*Lieu commun* de Brice Bégout, ravive en nous le désir d'évoquer l'expérience du quotidien, le goût du quotidien, la mécanique du quotidien tour à tour vivant, pauvre, ordinaire, discontinu.

Le réel est toujours en mouvement, et nous y répondons avec différents régimes d'activités, d'apparition, de disparition.. « il fallait concevoir le corps comme l'ensemble de nos facultés, de nos ressources, connues et inconnues de nous, donc comme un monde sans limites discernables où la conscience tantôt disparaît, tantôt se détache à des degrés variables selon les régimes de notre activité. » *Leçons sur le Tchouang-Tseu* de Jean François Billeter.

Il y a aussi la jolie fable de Philippe Madec, *Le coyote, le Petit-renard, le geai et le pou* qui met l'accent sur la rencontre et l'accord comme préambules à toutes habitations. Puis le lieu de l'habitation qui est d'abord paysage, d'abord nature.

De plus en plus je pense cinéma pour cette pièce; une présence de cinéma, et une construction en montage. image + présence-personnage-corps (c'est la première fois que je parle de personnage) + son sans lien direct, mis côte à côte.

Nous regardons *Lumière silencieuse* de Carlos Reygadas, et encore *Honor del cavalieros* d'Albert Serra. Ces deux réalisateurs ouvrent l'espace temps dans l'image comme peu se le permettent au cinéma. Ils ouvrent une étendue de temps dans laquelle les présences des personnes prennent place, non pas leur gestes, leurs mots, mais leurs silences, leurs regards, leurs souffles. Cette ouverture est précieuse pour moi, capitale.

Artistiquement c'est être dans un « hors temps » sur le plateau, un espace vibratoire. Par rapport au propos de Home, c'est laisser les présences communiquer par elle même, c'est l'écoute de l'autre dans sa relation de soi à soi.

Nous rappelons nos souvenirs de road movie (*Paris texas* de Win Wenders entre autre que nous ne voulons pas revoir tellement le souvenir est fort, mais aussi *En attendant Godot* de Becket). Il y a dans le road movie une écoute du ressenti qui mène la personne dans un mouvement hors de tous repères d'où une liberté. C'est une résistance à ce qui nous entoure, c'est le début d'une création de quelque chose et le commencement d'un contact avec l'être.

comment résoudre la représentation en parlant de l'intime?

Deborah. Hay: « what if all the cell of my body have the potential to perceive where i am is what i need. to be with all there is. to perceive now is here. »

« j'aimerais déposer mon nom pendant une semaine »

chez moi je peux laisser tomber mon nom, je peux être anonyme, je n'ai pas à me faire connaître ou reconnaître du dehors.

Est ce que je m'éprouve dans la soustraction ou dans l'addition?

marcher, chaque jour.

Pierre nous raconte: Berg avait l'habitude de marcher plusieurs heures chaque jour. Un jour, on lui offre une voiture. Au bout de trois mois, il la redonne, il n'arrivait plus à composer!

des chansons : appui structurel, on fait des chansons à trois.

écrire 3 cheminements parallèles qui se synchronisent quelquefois.

Nuancer; être bien avec soi même, ce n'est pas forcément être heureux, plutôt être posé avec soi même

Le plateau serait un infini? une étendue? ou des pièces, un espace découpé, partagé?

L'espace sera étendue, paysage et habitation

## texte de Mylène Lauzon

Qui parle ?  
Toujours la même  
À personne autour

Je parle ?  
Sans cesse  
Presque dans ma tête

Je parle toujours ?  
Des fois ouvre la bouche  
Ce qui traverse

Ça passe ?  
Ça reste  
Souvent quelqu'un dedans

À qui je parle là ?  
Toujours à personne  
Comme au centre un appui

Comment je parle ?  
Dedans au centre  
Ça clignote sons bruits

Je m'arrête ?  
Rien ne se tait  
Au centre ça court

Qui sort ?  
Personne pourtant  
Je suis partout

Dehors ?  
Sur le bout de la langue  
Un ah oui

Je m'explique ?  
Rien du tout  
Je sonne tourne tire

Je m'appuie ?  
Sur aucune parole  
Sur un si

Pour qui je parle ?  
Pour moi que pour moi  
Sans mots presque

Ça s'entend ?





©Sylvain Thomas

## Presse – à propos de Home

Pierre Bongiovanni – fondateur de La maison Laurentine - Centre d'art discret.

Quelquefois des corps en mouvement nous font entrevoir ce que sont nos âmes.  
Ici c'est le contraire : nos âmes sont là, déployées, disponibles et nous rappellent nos corps malhabiles.

Quelquefois des œuvres nous emballent et nous propulsent au dehors de nous-même.  
Ici c'est le contraire : l'œuvre nous entraîne au plus profond de nos gouffres intérieurs et de nos humanités enfouies.

Quelquefois des œuvres nous prennent par la main, comme on accompagne les enfants et les vieillards pour les protéger, les rassurer, les consoler.  
Ici c'est le contraire : l'œuvre se donne sans façon, sans intention et sans morale à qui veut s'en saisir.

Ici quelqu'un frappe à ma porte. Je peux ou non choisir d'ouvrir. Je peux choisir de m'ouvrir ou non. Je peux me choisir ou non.  
Je peux, ou non.

Lorsque finalement le rituel se clôt et que dans l'obscurité quelqu'un donne le signal des applaudissements je reste encore un moment silencieux.  
Je ne suis pas pétrifié je suis entier.  
Je n'ai plus peur.  
Je suis étonné d'être présent ici et d'avoir été convié à cette ascèse, à cette libération, à cette présence.

Dans Home, un homme et une femme s'approchent, se côtoient, s'esquissent, s'apprennent, s'indifférent, s'amentent  
Sans combat. Sans séduction. sans destruction.  
Et ce qui surgit parfois de cette réunion convenue atteint des sommets de tendresse sereine, d'intelligence discrète, d'amour en évidence, de solitude nécessaire.

Je comprends que je suis bouleversé que quelqu'un me fasse encore confiance et me propose de partager questions et mystères en ne m'imposant aucun début de réponse.

Je me retrouve soudainement beau dans un monde vrai.  
Je me découvre puissant dans un monde faible.

Quelqu'un s'avance et vient me dire : regarde moi, ne cherche rien, vois ce que tu peux, tu vis en moi comme je vis en toi, c'est la moindre des choses et la plus inouïe.

Je suis donc vivant. Entouré de vivants.

Je n'en tire pas gloire. Je m'absente lentement dans mon propre souffle pour laisser libre cours à des larmes de joie profonde.

Home est une œuvre rare, fragile, radicale, déterminée, consciente d'elle-même et de nous-mêmes, décisive.  
Cela est donc possible.

Faite passer la nouvelle.

## Home – les artistes et la compagnie

### Clara Cornil

« Je peux dire en parlant de mon travail : « porter cette intériorité au milieu du monde ».

Chorégraphe, danseuse, interprète auprès de Bruno Meyssat, Régine Chopinot, Olivia Grandville, Thierry Thieu Niang, Phillip Gehmacher, Clara Cornil traverse ses expériences avec une curiosité aiguisée pour le corps, objet de transformations, médiateur d'écriture, figure, sujet, événement.

Elle développe cet intérêt autour et à partir du corps, " traverser la forme et ce qui fait signe pour creuser au-delà du sens, dans la matière et le temps, se décoller du visible ", au sein de la compagnie Les Décisifs qu'elle fonde en 2004 en Champagne-Ardenne.

Clara Cornil construit une écriture en dialogue avec d'autres disciplines artistiques en invitant des collaborateurs au sein de ses créations notamment Catherine Delaunay, Pierre Fruchard et Lê Quan Ninh, compositeurs et musiciens, David Subal et Johann Maheut, chorégraphes, plasticiens, Anne Journo, artiste chorégraphique, Sylvie Garot et Jean Gabriel Valot, créateurs lumière, Mylène Lauzon, poète.

Le travail de Clara Cornil rencontre un public lors de la réalisation des pièces chorégraphiques: *Là* (2004), *Bruisse* (2005) *Concert chorégraphique*, *Haïkus* (2006), *Portraits Intérieurs*, *Pose #1* (2007), *(H)AND(S)* (2009), *Dans les bois* (2010), *Home* (2011), *Mobil'home* (2012), *Noli me tangere* (2013) pièces créées in situ ou pour des théâtres.

D'autres espaces de réalisations et d'échanges en amont ou en parallèle des créations tissent le fil du travail dans le cadre d'ateliers, de laboratoires ou de projets de transmission.

Diplômée du Diplôme d'Etat en danse contemporaine et de l'Institut Français de Yoga, Clara Cornil poursuit sa recherche en suivant une formation liant méditation et écoute cellulaire active. Nourris de sa démarche artistique, ses chemins lui permettent de transmettre et de guider au plus près de la personne et de chaque groupe l'émergence de la créativité en chacun.

### Pierre Fruchard

Après divers projets qui resteront dans l'ombre, Pierre Fruchard rencontre *Nicolas Repac* en 1997 avec qui il réalise deux albums. Il intègre un peu plus tard le collectif *Les Etrangers* où il croise *Cédric Leboeuf* et *Vincent Glenn* avec qui il collabore sur trois de ses films *Ralentir école*(2001), *Davos Porto-allègre*(2003) et *Pas assez de volume*(2004).

Rencontre en 2000 *Etienne Bonhomme* avec qui il réalise le premier album de *Natalia M.King* ( *Milagro*.)

Création du projet *Innocent X*. Deux albums sortent chez *Bleu Electric* : *Haut/Bas* (2002) et *Fugues* (2005).

Il aborde le théâtre en 2005 en travaillant avec la compagnie *TGV* (théâtre à grande vitesse) pour la création de *Déménagements* et la compagnie *Sentimental Bourreau* pour la création de *Top Dogs*. Création avec la compagnie *La langue écarlate* de la pièce *E.S.T.* (2009).

Puis la danse avec la rencontre de *Clara Cornil* (compagnie *Les Décisifs*) avec qui il crée les pièces *Portraits Intérieurs* (2007), *(H)and(S)* (2009) et *Home* (2010). Il poursuit son travail à l'image en créant les musiques de différents documentaires... entre autres : *Femmes sans domicile* d'*Eric Guéret* (2007), *Philippe Starck* de *Vassili Silovic* (2008), *Sauvages seventies* d'*Emmanuelle Nobécourt* (2008), *Déchets : les cauchemars du nucléaire* d'*Eric Guéret*. (2009)... Participe aussi dans ce laps de temps à d'autres projets comme *Duoud* (sur l'album *Wild Serenade*), *Tanger* (*L'amour fol*), *DJ Shalom* (album éponyme), *Nano* (*l'autre coté du vent*), *Malouma* (*Nour*), *Brisa Roche* (*Takes*) ou plus récemment *Louisville* et sur le dernier album de *Lojo* en tant que réalisateur.

Création du projet *A moi* dont le premier album sort sur le label *Debruit&Desilence* (2009).

## David Subal

Né à Vienne en 1973, il étudie la danse et les arts visuels (Michelangelo Pistoletto). Ses réalisations artistiques lui ont permis de nouer diverses collaborations avec Rémy Héritier, Simon Frearson, Laurent Pichaud, Martine Pisani, Philipp Gehmacher ou Sarah Vanhee. Il est membre fondateur de Dans.Kias. Depuis 2004 il travaille en étroite collaboration avec Michikazu Matsune sur des installations ou des performances, axées sur le thème de la relation interprète/spectateur. La plupart de son travail se développe *in situ*, à partir de questionnements et réflexions sur le mouvement et les comportements sociaux, politiques et privés.

*Store* par exemple est un magasin vide où le spectateur/client achète des spectacles ou des comportements. *One Hour Standing for*, est une performance vidéo où Matsune et Subal se sont tenus debout pendant une heure dans 24 capitales devant les monuments les plus connus. *I beg your pardon*, est un travail commandité, qui a eu lieu dans l'Eglise Judson à New York. Une douzaine de personnes sans domicile, du quartier, ont été invitées à demander de l'argent aux spectateurs. *Made in Vietnam*, a eu lieu dans la ville de Ho Chi Minh. Un vendeur dans son stand typiquement vietnamien était placé dans une galerie et invitait le public ainsi que les passants à prendre un repas. *aus Stellungnahme*, est une installation unique où les objets les plus chers et les plus intimes de 20 personnes étaient exposés/protégés pendant une semaine dans un lieu public. *Daneben / around life* traite de la question de l'immigration globale sous la forme d'un portrait d'une trentaine de demandeurs d'asiles. Ici le thème du mouvement est compris dans un sens global politique.

Avec ses projets David Subal a été invité dans différents festivals internationaux dont Tanzquartier Wien, Impulstanz Wien, Flying Circus Singapore / Vietnam, Springdance Utrecht, Crossing the Line New York, Beluard Festival Fribourg, Playgroung Leuven, Sommerszene Salzburg, Dansenhus Oslo, 100 Dessus Dessous Paris, Philadelphia Life Arts Festival, Scénographies Urbaines à Kinshasa.



©Sylvain Thomas

## Les Décisifs

Clara Cornil crée la compagnie Les Décisifs en 2004 et choisit la Haute-Marne, région de son enfance, comme territoire d'implantation.

L'écriture chorégraphique de Clara Cornil traverse la matière et ce qui fait signe pour creuser au-delà du sens, dans le silence du hors temps. Le corps est mis au centre, porteur de pensée. Tour à tour objet de transformation, médiateur d'une écriture, figure, sujet, il se fait « événement ».

S'ouvre un espace de création qui interroge les processus et les formats.

Trois formats d'actions et d'écritures dessinent la démarche artistique de la compagnie aujourd'hui. Ils se sont construits avec la nécessité de répondre aux recherches et aux questionnements d'ordres politiques, culturels ou sociaux des artistes réunis par les projets, telles que la relation entre le performeur et le spectateur, la pratique de l'artiste, la rencontre avec un territoire (la population, la géographie, le développement )...

Ainsi, les créations ont pris la forme de pièces chorégraphiques pour plateaux de théâtres telles que *Bruisse*, *Là*, *Portraits intérieurs*, *( H )AND( S )*, *Home*, *Noli me tangere*, de propositions in situ telles que *Haïkus*, *Dans les bois*, *a piece of land*, et de projets de territoires avec *Mobil'home – résidence d'actions*, projet participatif pour un village ou un quartier.

Ces dernières années, les Décisifs ont affirmé une réflexion artistique visant à créer des passerelles entre création, participation et transmission, favorisant une dynamique de co-construction entre l'artiste, l'opérateur et les habitants. La question de la posture, celle de l'artiste, de l'auteur, du participant, du spectateur et du témoin, est devenue un axe incontournable de notre travail.

Nous portons une attention particulière à la transmission auprès des enfants, des publics amateurs et professionnels. Transmettre ce qui traverse et nourrit les créations, les relations, les états d'être au coeur du travail de la compagnie. Les projets sont réfléchis avec ce prolongement par le biais d'ateliers, de rencontres en répétition, de formations, de propositions participatives...

Des artistes de différentes disciplines collaborent aux créations ; Clara Cornil (chorégraphe) Catherine Delaunay, Pierre Fruchard et Lê Quan Ninh, ( compositeurs et musiciens ), Martine Altenburger (musicienne), David Subal et Johann Maheut (chorégraphes et plasticiens ), Anne Journo, Julie Salgues, Blandine Stora (artistes chorégraphiques), Sylvie Garot et Jean Gabriel Valot (créateurs lumière), Mylène Lauzon (poète), Frédérique Ribis (réalisatrice) Sylvain Thomas (photographe) et au bureau Séverine Grumel (administratrice) et Céline Luc (chargée de production et de diffusion).

La compagnie Les Décisifs a été successivement accueillie en résidence : au Nouveau Relax - scène conventionnée de Chaumont en Haute-Marne (2007-2010), à Césaré – Centre National de création musicale de Reims (2010-2011) et à l'échangeur – CDC Picardie pour une résidence longue (2009-2013). La compagnie Les Décisifs reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Champagne-Ardenne au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, du Conseil Régional de Champagne-Ardenne et du Conseil Général de Haute-Marne.

### Créations

2004 *Là* ; *De l'O, de l'R*

2005 *Bruisse*

2006 *Haïkus*

2007 *Portraits intérieurs* ; *Pose # 1*

2008 *(H)ush AND (S)ilence*

2009 *(H)AND(S)*

2010 *Dans les bois*

2011 *Home*

2012 *Mobil'home* ; *Les Aperçus*

2013 *Noli me tangere*

2014 *a piece of land*

2015 *Yuj*, *Calligraphies pour un paysage*

**Extraits video : [vimeo.com/lesdecisifs](https://vimeo.com/lesdecisifs)**

## Contacts

[www.lesdecisifs.com](http://www.lesdecisifs.com)

Directrice artistique - **Clara Cornil** - Tel +33 6 64 25 44 36 - [c.cornill@lesdecisifs.com](mailto:c.cornill@lesdecisifs.com)

Production et diffusion - **Céline Luc** - Tel +33 6 19 17 09 12 - [c.luc@lesdecisifs.com](mailto:c.luc@lesdecisifs.com)

Administration - **Séverine Grumel** - Tel +33 6 62 84 92 89 - [s.grumel@lesdecisifs.com](mailto:s.grumel@lesdecisifs.com)